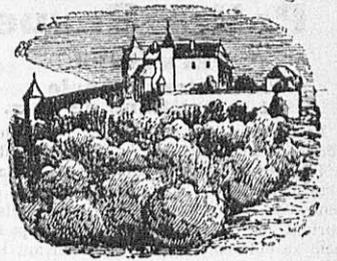




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 15^h 16^h 20^h 22^h (d.j.f. 22^h) - BULLE, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage.)

LA COURSE DU BRUCH

Généralités.

La grande manifestation annuelle du sport motocycliste au Bruch a remporté cette année un succès sans précédent. Tant par l'intérêt qu'elle a suscité auprès des coureurs et du public que par son excellente organisation, elle a pris dimanche un élan qui lui garantit maintenant sa renommée au loin. Disons immédiatement que le regain de popularité qui a valu à l'épreuve du Bruch le triomphe que nous signalons est dû tout particulièrement à la transformation du but essentiel de la journée, que l'on a fait converger dans le domaine patriotique. Cette heureuse et bienfaisante initiative est due avant tout aux intelligents efforts de M. Edouard Glasson, président du Comité d'organisation de la course, placée sous l'égide, comme on sait, du Moto-club fribourgeois et de la Société de développement de la Gruyère. L'introduction de l'essai du carburant de l'armée a produit une vive curiosité. Ceux qui préoccupent le sort de la défense de la Patrie et de son indépendance économique s'en sont fort réjouis, car les résultats obtenus dimanche sont concluants. Il ne nous est pas donné de pouvoir indiquer ici des précisions quant à la composition du carburant de l'armée, mais nous pouvons dire que ce dernier est à base d'alcool avec une certaine proportion de benzine ou de ses succédanés. Il est de toute évidence que ce composé ne nous met pas entièrement à l'abri des menaces que ferait peser sur notre ravitaillement en carburant toute entrave aux transports maritimes, mais il nous permettrait d'allonger considérablement nos réserves. On nous demande également à combien revient le litre de carburant de l'armée. Nous croyons savoir que là n'est pas l'important. Le tout est de nous affranchir de plus en plus de l'emprise étrangère dans ce domaine. Notre impression formelle est d'ailleurs que des perfectionnements importants et continus amèneront peu à peu nos techniciens officiels à une solution du problème se rapprochant toujours plus de l'idéal rêvé.

Nous nous permettons de présenter à M. Ed. Glasson, avec plusieurs orateurs de la soirée, et des compétences éprouvées, nos félicitations chaleureuses pour l'initiative patriotique dont il a fait preuve.

Le carburant Martini.

Nos lecteurs nous permettront sans doute de ne point nous river au programme de la manifestation pour traiter librement et dans l'ordre logique les diverses phases de l'inoubliable journée de dimanche. En plus de l'épreuve au carburant libre du matin, au cours de laquelle de nombreux coureurs se servent déjà du composé «Martini» comme des carburants les plus divers, et de l'épreuve au carburant de l'armée, le programme comportait une démonstration des voitures «Martini», alimentées par le produit que la maison même a découvert et qu'elle se propose de jeter sur le marché dès que sa mise au point sera définitive. Les temps des trois véhicules, camion-automobile (10 m. 39"), automobile (6 m. 29") et motocyclette (6 m. 29") ont impressionné le public et les connaisseurs. La camionnette et la voiture, tout spécialement, ont fait merveille. Ce qui est à remarquer et qui mérite le plus d'admiration, dans le carburant «Martini», c'est qu'il est fabriqué entièrement avec des produits suisses et existant en quantités suffisantes dans le pays, à l'exclusion totale de benzines ou de pétroles quelconques. Nous avons été dans l'impossibilité, et cela se conçoit, d'obtenir plus de précisions au sujet de ce carburant.

La foule. — Les hôtes.

On estime à plus de 5000 personnes la foule que la manifestation de dimanche a massée, de Bellegarde à Bolligen, sur les premiers contreforts du Bâderhorn. De véritables grappes humaines faisaient tache sur les coteaux à peine jaunis, là-haut, par les rayons trop ardents du soleil de 1928. Dès le grand matin, l'unique route qui donne accès à la rampe était comble. Un peu plus tard arrivèrent les invités, les officiels, etc. Nous nous abstiendrons de citer les noms des membres des comités d'honneur et d'organisation qui figurent dans le Livret-programme de la course. Étaient sur place, comme représentants de l'armée: M. le colonel Diesbach, M. le colonel Weissenbach, M. le lieutenant-colonel Labhard et M. le lieutenant-colonel Lang, du service technique de l'armée, M. le lieutenant-colonel Schlaepfer, professeur à l'École polytechnique de Zurich, M. Hostetler, M. Monteil, de l'A. S. P. A., M. le colonel

nalités sportives et civiles nommons, au risque d'en oublier MM. Waetjen, ingénieur, président de l'U. M. S., Burin, président de la commission sportive, Guinand, secrétaire de l'U. M. S. etc., ainsi que tous les membres des divers comités d'organisation. Jamais, assurément, les gorges sauvages de la Jagne n'avaient eu l'honneur d'héberger à la fois tant de si hautes personnalités. La réception eut lieu immédiatement avant la première course, au Bruch. Ajoutons que de nombreux journalistes avaient tenu à se rendre compte sur place de l'importance de la journée. Nous avons remarqué, outre les délégués des journaux cantonaux et régionaux, les représentants de la «Motocyclette», de la «Revue Automobile», du «Moteur», de la «Tribune de Lausanne», de la «Suisse». D'autres membres de la presse suisse étaient sans doute également de la partie.

Les services.

Les divers services ont fonctionné avec toute la précision désirable. Ils avaient été minutieusement préparés et ont répondu à l'attente. Il ne faut pas oublier que le fonctionnement du formidable rouage que constitue l'organisation d'une telle journée est extrêmement délicat. Nous nous permettons de relever l'excellent service de police, tant sur Berne que sur Fribourg, qui présida à toutes les phases de la manifestation, du samedi à midi au dimanche tard dans la soirée. Les gendarmes ont eu les heures longues. Ils ont la fierté d'avoir organisé un service impeccable, pour la circulation comme sur la piste de course. M. de Boccard, commandant de gendarmerie ainsi que le lieutenant de la police bernoise, ont droit à la reconnaissance des organisateurs de la course.

Nous dirons seulement que, selon nous, trop de personnes ont encore réussi, malgré tous les efforts des hommes affectés aux diverses caisses, tout spécialement du côté bernois, à s'introduire gratis pro deo à l'intérieur de la piste. Il y aura là un point à considérer de près. Répétons que la tâche a été menée à merveille, au milieu de tant de difficultés.

De superbes prix ont été distribués aux coureurs. La proclamation des résultats et l'attribution des récompenses, qui eurent lieu à Charmey au milieu de la foule compacte, durèrent près de deux heures. La fanfare de Charmey était arrivée entre temps et exécuta au grand plaisir des auditeurs des morceaux fort bien enlevés.

Les courses.

88 coureurs inscrits le matin! Les départs fixés à une minute d'intervalle pour les petites et moyennes cylindrées! On s'imagine les interminables pétares ronflant sans trêve ni répit comme un volcan en éruption et se répétant dans les combes lointaines comme l'écho de la mitraille...

M. Crotti Eugène, courant sur «Allegro» 175 cm. en experts a effectué le trajet en 5 m. 55" dans l'épreuve du matin. C'est certainement, d'après la force de la machine, une belle performance. Il se classe second de sa catégorie.

M. Gachoud, de Broc, sur «Norton», 500 cm. individuels, réalise un temps excellent aussi, avec 5 m. 48". L'après-midi, au carburant national, il monte en 6 m. 18" après diverses difficultés aux changements de vitesse.

Kirsch Alfred, de Fribourg, sort premier de sa catégorie, sur «Motosacoche» 500, individuels, avec 5 m. 27". C'est un superbe résultat si l'on songe que le champion de la journée, Carmine, sort avec 5 m. 05" 4 sur «Saroléa» 750.

Aux coureurs gruyériens et fribourgeois qui ont si bien défendu les couleurs du pays, tous nos compliments.

Nous publions plus loin les listes des résultats des deux épreuves. Disons que les deux courses ont été passionnantes. Le temps était superbe. L'après-midi, la chaleur était pressante et suffocante et la poussière soulevée en épais tourbillons complétait le tableau. Cependant, personne ne bougea. On était là, tout yeux, à considérer le spectacle. Passant en trombe, les coureurs se suivaient de près. Il y eut des dépassements impressionnants, des virages vifs «faisant dresser les cheveux sur la tête», quelques chutes sans gravité.

La comparaison des deux courses révèle que 28 coureurs ont amélioré leur résultat avec le carburant de l'armée et 29 ont subi un léger déchet. C'est dire que la cause du carburant national est définitivement gagnée.

Le soir.

Après la proclamation des résultats et la distribution des prix, tandis que les journalistes impatientes se pressaient autour des machines à écrire ou devant les appareils téléphoniques, la collation officielle eut lieu dans un va-et-vient continu. Excellent menu excellemment préparé par M. Chappaley, propriétaire de l'Hôtel du Sapin. On savoura le «froid» et plus encore la crème-myrtille, tandis qu'une grosse animation régnait à Charmey et que les vrombissements incessants des moteurs étouffaient les conversations les plus animées.

Au cours du repas, des paroles pleines de bon sens et d'objectivité furent prononcées par MM. Edouard Glasson, président, le colonel Weissenbach, Paul Pythoud, membre du comité, Waetjen, président de l'U. M. S., Burin, président de la commission sportive de l'U. M. S. et le colonel Schlaepfer, professeur au Polytechnicum de Zurich et président de la Commission d'étude pour le carburant de l'armée.

M. E. Glasson remercia. Tous les autres orateurs se félicitèrent et félicitèrent M. Glasson de la réussite parfaite de la journée. La Course internationale motocycliste du Bruch est désormais classée. Les espoirs de ceux qui eurent confiance en elle n'ont point été démentis.

Coup d'œil.

La critique est facile, mais l'art est difficile. Il faut avoir été attelé à la tâche pour savoir quelle besogne immense suppose la mise sur pied d'une manifestation aussi mathématiquement préparée que doit l'être celle du Bruch. Si toutes ou presque toutes les marques de motocyclettes suisses et beaucoup d'étrangères tiennent à y être représentées, c'est qu'elles y voient un intérêt, et c'est que l'épreuve fribourgeoise a acquis une renommée.

L'établissement de l'épreuve annuelle du Bruch a fait connaître notre pays, la beauté de ses sites, l'énergie persévérante de ses habitants et le bon esprit confédéral qui règne chez nous. Cette année, une nouvelle raison d'être a été découverte à cette manifestation.

Nous en félicitons, et chaudement, les promoteurs, quels qu'ils soient. Le moto-club fribourgeois fait de bon travail; son président et ses organes, tout comme les organisateurs de la journée ont droit à l'admiration de la population pour leur dévouement et l'abnégation dont ils font personnellement preuve.

La Course du Bruch 1928 sera inscrite à la plus belle page des annales de cette institution. P. S.

Le Moto-Club fribourgeois a déposé, samedi, une couronne sur la tombe de M. Noël Cailler, à Broc, à l'occasion de la course du Bruch, en souvenir de l'intérêt que le défunt porta toujours à cette manifestation sportive.

Il est beau de savoir se souvenir.

Voici les meilleurs résultats:

Résultats de la Ire épreuve.

- 1. Solos 125 cm. Experts: 1. Liechti Alf. sur Moser, en 8 min. 09 sec.; 2. Lehmann Paul sur Moser, 8 min. 39.4 sec.; 3. Graff Otto sur Zehnder, 17 min. 54.6 sec.
- 175 cm. Individuels: 1. Rubin César sur Allegro, 8 min. 19 sec.
- 175 cm. Experts: 1. Bourquin Marcel, sur Allegro, 5 min. 47.6 sec.; 2. Crotti Eugène sur Allegro, 5 min. 55 sec.; 3. Claude Léon sur Allegro, 7 min. 06 sec.
- 250 cm. Individuels: 1. Frélechoz Paul sur Condor, 6 min. 03.2 sec.
- 250 cm. Experts: 1. Divorze Léon, sur Condor, 5 min. 44.4 sec.; 2. Zuber Joseph, sur Condor, 5 min. 57 sec.; 3. Zehnder Otto sur Zehnder, 5 min. 57 sec.
- 350 cm. Individuels: 1. Augsburger J. sur Motosacoche, 5 min. 31 sec.; 2. Pfister E. sur Royal Enfield, 5 min. 54 sec.; 3. Schmid E., sur Calthorpe, 6 min. 05.6 sec.
- 350 cm. experts: 1. Wuillemin Paul, sur Condor, 5 min. 29.6 sec.; 2. Inderbitzin, A. J. S., 5 min. 49.6 sec.; 3. Stuber Ernst, Chaterléa, 5 min. 51.2 sec.
- 500 cm. individuels: 1. Kirsch Alfred, Motosacoche, 5 min. 27.6 sec.; 2. Spagnol Denis, Norton, 5 min. 28.4 sec.; 3. Kaufmann Hans B. S. A., 5 min. 29.2 sec.

Solos 500 c., experts: 1. Baettig Armin, Condor, 5 min. 15 sec.; 2. Boucard Bernard, Norton, 5 min. 20.2 sec.; 3. Favre Roger, Moser, 5 min. 39.8 sec.

Solos D., 750 individuels: 1. X. Hard, Scott, 5 min. 45.8 sec.; 2. Tschopp Adolf, Norton, 5 min. 53.8 sec.; 3. Turrian Albert, Triumph, 5 min. 54.2 sec.

Solos D.: 750 cm. experts: 1. Carmine Alfredo, Saroléa, 5 min. 05.4 sec.; 2. Stuber Walter, B. S. A., 5 min. 37 sec.; 3. Caseys Marcel, Ravat, 5 min. 37.8 sec.

Solos E 1000 cm. Individuels: 1. Kerthoven, Brough-Superior, 5 min. 50 sec.; 2. Stahl René, Harley-Davidson, 6 min. 3.6 sec.; 3. Schlotz François, Sion Triumph, 7 min. 2.4 sec.

Solos E. 1000 cm. Experts: 1. Oilter Pl., Genève, Motosacoche, 5 min. 18.4 sec.

Side-cars 500 cm. Experts: 1. Borsetti Etienne, Raleigh, 5 min. 40.4 sec.; 2. Frey Georges, B. S. A., 7 min. 20 sec.

Side-cars 500 cm. Individuels: 1. Felber Walter, Scott, 6 min. 26.2 sec.

Side-cars Experts: 1. Joliot Louis, Norton, 5 min. 38.8 sec.; 2. Starkle Ernest, Scott, 5 min. 49.2 sec.; 3. Coli Jules, New-Hudson, 6 min. 26 sec.

Side-cars 1000 cm. Individuels: 1. Aubert Ferdinand, Genève, Sunbeam, 6 min. 20.6 secondes.

Cycle-car 1100 cm. E. Vonnier, Morgan, 6 min. 26 sec.

La 2e épreuve, avec emploi du carburant national

125 cmc. Experts: 1. Graff O., sur Zehnder, 6 min. 46.6 sec.; 2. Liechti A., sur Moser, 6 min. 49 sec.; 3. Lehmann, sur Moser, 7 min. 38.6 sec.

175 cmc. Individuels: 1. Rubin, Allegro, 13 min. 51 sec.

Experts: Séchaud, L. S., 18 min. 50 sec.

250 cmc. Experts: 1. Zuber G., sur Condor, 5 min. 53 sec.; 2. Zehnder O., sur Zehnder, 5 min. 56 sec.; 3. Jean G., sur Royal Enfield, 6 min. 07 sec.

350 cmc. Individuels: 1. Augsburger, sur Motosacoche, 5 min. 33 sec.; 2. Vuilleumier M., sur Condor, 5 min. 59 sec.; 3. Schmidt E., sur Calthorpe, 6 min. 01 sec.

350 cmc. Experts: 1. Oilter, sur Motosacoche, 6 min. 32 sec.; 2. Inderbitzin, A. J. S., 5 min. 36.2 sec.; 3. Stuber, sur Chater Lea, 5 min. 52 sec.

500 cmc. Individuels: 1. Kirsch, sur Motosacoche, 5 min. 29 sec.; 2. Spagnol, Norton, 5 min. 31 sec.; 3. Kaufmann, G. S. A., 5 min. 36. sec.

500 cmc. experts: 1. Carmine, sur Saroléa, 5 min. 20 sec.; 2. Boucard, sur Norton, 5 min. 22 sec.; 3. Battig, sur Condor, 5 min. 28 sec.

750 cmc. individuel: 1. Hard, Scott, 5 min. 30 sec.; 2. Turrian, Triumph, 5 min. 57 sec.; 3. Tschopp, Norton, 6 min. 14 sec.

750 cmc. experts: 1. Stuber, B. S. A., 5 min. 33 sec.; 2. Muff, Motosacoche, 5 min. 51 sec.; 3. Caseys, Ravat, 6 min. 31 sec.

1000 cm. individuels: 1. Stahl, Harley Davidson, 5 min. 43 sec.; 2. Kerkhoven, Bough Superior, 5 min. 53 sec.; 3. Schlotz, Triumph.

Side-cars 350 cmc. individuels: 1. Pfister, Royal Enfield, 6 min. 3 sec.; experts: 1. Borsetti, Raleigh, 6 min. 52 sec.

Side-cars 600 cmc. experts: 1. Joliot, Norton, 5 min. 48 sec.; 2. Fluhmann, B. S. A., 6 min. 29 sec.; 3. Rivaz, B. S. A., 6 min. 42 sec.

Side-cars 1000 cmc. individuels: 1. Aubert, Sunbeam, 6 min. 11 sec.

*A titre absolument exceptionnel et à cause de la longue relation de la Course du Bruch, «La Gruyère» de ce jour paraît sans article de fond.
L'excellent article de M. Léon SAVA-RY que nous avons prévu pour aujourd'hui paraîtra dans le numéro de jeudi.
(Réd.)*

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'Internationale et la politique de paix.

Le congrès tenu à Bruxelles s'est efforcé de réaliser l'unanimité sur de vagues formules. On a l'impression qu'il existe au sein de la Ilme Internationale des courants qui peuvent difficilement se concilier. La doctrine socialiste est surtout dans les mots, dit le « Temps ». Elle peut se déformer et se fausser suivant les circonstances. C'est ce qui explique que les leaders socialistes les plus en vue, tels que Vandervelde, tiennent dans les assemblées socialistes un langage bien différent de celui qu'ils tiennent quand ils doivent prendre leur part de responsabilités du pouvoir. Malgré les cortèges et les belles organisations, on est obligé de reconnaître que la puissance socialiste est surtout verbale. Il y a loin, en effet, de ses formules idéales aux claires réalisations.

L'Internationale entend réussir à faire régner la paix entre les peuples en déployant son activité sur les trois principes suivants : droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, la fin de toutes les occupations militaires et le désarmement général.

L'Internationale tend surtout à servir les causes allemandes dans tous les domaines où il s'agit de défendre leurs revendications immédiates. Après avoir tenté de réaliser l'hégémonie germanique dans le monde par les méthodes de l'impérialisme et du militarisme de l'ancien régime, l'Allemagne nouvelle s'efforce de la réaliser aujourd'hui, par sa social-démocratie, toute puissante au sein de l'Internationale socialiste, laquelle est en réalité sa création.

Dans d'autres pays, les socialistes sont surtout occupés à faire aboutir leur idéal révolutionnaire. Ils s'y trompent, de bonne foi peut-être. Mais les Allemands se servent d'eux avec une rare habileté aux fins de la politique particulière du Reich.

L'Internationale n'arrivera jamais à empêcher la guerre. Qu'on en juge par ces quelques lignes du « Temps », qui sont significatives :

« Malgré toutes les expériences faites, malgré la dure leçon de 1914, où l'Internationale se révéla totalement impuissante à empêcher la guerre, et où la social-démocratie allemande se fit la complice consciente de la politique criminelle du gouvernement impérial, elle s'en tient obstinément aux vagues formules prêtant à l'équivoque dont dépend son unité. Il est trop à craindre qu'en voulant organiser la paix de cette manière, l'Internationale socialiste, si ses efforts pouvaient aboutir, créerait en Europe et dans le monde entier une situation de fait qui favoriserait dangereusement la politique de force et les entreprises guerrières de toutes les puissances de proie ».

Le Japon et le désarmement.

Les journaux insistent pour que la Société des Nations réunisse d'urgence une conférence pour le désarmement en se prévalant du pacte naval franco-britannique. Le Japon veut participer à la conférence navale que la Grande Bretagne proposera en 1929 de façon à compenser l'échec de la conférence de Genève et dans le but de réduire les grosses unités de guerre. Le comte Utsuda aurait reçu la mission d'approcher le gouvernement britannique, après la signature du pacte Kellogg, pour assurer une entente concernant la politique du Japon en Chine. Il se rendrait également en Allemagne, en Italie et en Amérique et serait de retour au Japon avant le couronnement.

En Syrie.

D'après le « Journal », de Paris, il se développe en Syrie une situation qui n'est encore que sérieuse, mais qui deviendra rapidement grave si on ne s'empresse de rentrer dans la bonne voie. Il faut en finir par quoi on aurait dû

commencer. Préparer nous-mêmes une constitution et la soumettre aux éléments raisonnables syriens. C'est ce que réclame l'esprit même du mandat. La confection du mandat signifie que les Syriens ne sont pas encore aptes à se gouverner eux-mêmes et doivent faire leur éducation politique. Il ne faut donc pas commencer par leur mettre le gouvernail en mains. C'est la mission du haut commissaire français.

M. Poincaré condamne la guerre.

A Sampigny, M. Poincaré a prononcé un discours à l'occasion de la distribution des prix aux écoles. Après avoir rappelé les souffrances de la Lorraine, au cours de la guerre, il déclara qu'aujourd'hui le monde entier condamne la guerre. « Il faut nous en réjouir car on ne la condamnera jamais assez sévèrement. Chaque fois qu'un jugement sévère est prononcé contre les malfaiteurs, les honnêtes gens se sentent plus rassurés. Ils ne doivent pas cependant s'endormir dans une confiance inerte et dans un sommeil léthargique, car si d'aventure et par impossible, notre bonne volonté ne nous mettait un jour à l'abri d'une agression, c'est de nous-mêmes que nous devrions demander le salut. Condamnons donc la guerre et faisons tout ce qui dépend de nous pour qu'elle ne revienne jamais. Allons même plus loin ; tâchons d'oublier nos souffrances et de pardonner le mal qui nous fut infligé. Soyons humains et bons. Mais cependant, ne poussons pas la candeur jusqu'à nous imaginer que les sentiments et la bonté ne rencontreront jamais d'obstacle nulle part ».

En Rhénanie.

Le « Daily Telegraph » confirme une nouvelle selon laquelle un régiment de hussards anglais participera aux manœuvres de l'armée d'occupation française dans les régions occupées. Les journaux allemands font remarquer que l'envoi de ces troupes anglaises, s'il se faisait, ne correspondrait pas à la politique de Locarno et ne pourrait rester sans suites politiques.

D'autre part, on mande de Londres que le 8^e hussards irlandais, le seul régiment de cavalerie britannique en service en Rhénanie, prendra part aux manœuvres de cavalerie française qui auront lieu en Rhénanie, sous le commandement du général Guillaumat. C'est sur cette invitation des milieux français que ce régiment prendra part aux dites manœuvres qui ne comprendra pas d'autres troupes britanniques.

SUISSE

Un gros incendie à Payerne.

A minuit moins vingt, dimanche soir, dit la Tribune de Lausanne, la cloche du feu et la syène de la condenserie se mettaient en branle. Le feu venait d'éclater à Vuary, quartier agricole de Payerne. Deux bâtiments d'habitation et une grange indivise appartenant à deux propriétaires, M. Frédéric Quidort et à M. Louis Bonnaz, ne formaient plus qu'un immense brasier.

A grand-peine les pompiers, aidés des soldats aviateurs de la Ire compagnie d'aviation, travaillèrent au sauvetage des meubles. 120 chars de foin et 10.000 gerbes de graines sont restés dans les flammes, ainsi que trois chevaux, un bœuf et deux porcs.

A 3 heures du matin, les pompiers tentaient encore de circonscrire le feu, car des maisons en flammes et de la grange il n'était pas question de rien sauver. Les trois familles sinistrées dont on comprend le père et neuf enfants ont été hospitalisées par les voisins. Les bâtiments étaient assurés. Quant aux causes de l'incendie, on les ignore. La justice a ouvert une enquête.

Les manifestations socialistes à Bâle.

L'association socialiste du Haut-Rhin, qui comprend les socialistes du Haut-Pays de Bade, de la Haute-Alsace et du nord-ouest

de la Suisse, s'est réunie dimanche à Bâle pour manifester contre la guerre, le militarisme et le fascisme. En même temps eut lieu une contre-manifestation, organisée par les communistes. Cette coïncidence ne laissa pas sans inquiétudes certains milieux. Une bagarre fut sur le point d'éclater, mais la police intervint rapidement. Le conseiller national Schneider présidait l'assemblée. Un orateur français prit la parole ainsi qu'un Italien qui parla au nom « d'une Italie qui est contre la guerre et le fascisme ».

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le Japon surveille son change. Un capital de 15 millions de yens a déjà été exporté du Japon à cause de la baisse du cours des changes.

Le premier ministre du Japon a fait une déclaration importante concernant la politique du gouvernement à l'égard de la Chine. Il a déclaré notamment que le gouvernement est disposé à adopter une attitude plus conciliante vis-à-vis du compromis suggéré entre Moukden et les nationalistes, pourvu que les intérêts du Japon soient sauvegardés.

L'activité du Vésuve est en diminution. Cependant, le petit cône principal est encore en activité explosive avec lancements fréquents de petites scories incandescentes.

Selon une statistique du ministère de l'agriculture de l'Angleterre, la culture du blé a beaucoup souffert cette année, perdant plus de quatorze et demi pour cent sur l'année précédente.

La grève des inscrits maritimes du Havre est terminée. Ils obtiennent une augmentation de fr. 2.50. Ils demandaient 3 fr.

Au cours d'une escarmouche entre les rebelles nicaraguayens d'un côté et les soldats fédéralistes de l'autre, ces derniers ont eu 11 tués et 5 blessés.

Jeudi matin dernier est mort, à Badenweiler, le grand-duc Frédéric de Bade. Il avait renoncé au trône en 1922. Il avait épousé la fille du feu duc Adolphe de Nassau, devenu grand-duc de Luxembourg. Sa simplicité et sa bonhomie étaient proverbiales à Carlsruhe.

Le maréchal polonais Pilsudski, le chef réel du gouvernement et de l'Etat, a réuni dimanche plus de six mille légionnaires, ses anciens compagnons d'arme, à Wilna. Ces rudes soldats constituent sa garde prétorienne. Le maréchal a sans doute voulu faire comprendre à la Lithuanie que c'est bien en vain qu'elle se démène pour rentrer en possession de cette place. Le bruit court que M. Pilsudski songerait à établir la dictature. Ce serait dommage !

Malheurs et accidents.

A Etaples, samedi, de jeunes gens des colonies de vacances se baignaient sur la plage lorsque l'un d'eux fut emporté par le courant. L'un des cinq surveillants qui voulait porter secours à l'infortuné fut également emporté. Un peu plus tard, un autre enfant subit le même sort. On n'a pas encore retrouvé les trois cadavres.

Un immense incendie a éclaté jeudi dans le Palatinat. Sur les cent-cinq maisons environ que compte le village de Luchen, 50 maisons avec 120 dépendances ont été la proie des flammes. Pendant la journée de vendredi, le feu a repris à plusieurs endroits, de sorte qu'il fallut de nouveau appeler les pompiers. Le feu a trouvé un aliment facile dans la provision des céréales. Les deux tiers des habitants sont sans abri et il ne leur reste que ce qu'ils ont sur eux. On ne peut encore évaluer les dommages.

qui m'avait toujours paru conduire à quelque obscure caverne. Mais je ne m'attendais pas à une chasse aussi rapidement fructueuse. Michel Gallice se rendait à moi. Vaincu, il se soumettait : il s'assit comme s'il ne pouvait supporter debout mon interrogatoire et se cacha la tête dans les mains. Je vis bien qu'il était secoué de sanglots. Dès lors, il se laissa interroger et arracher une part de la vérité. Nous convînmes entre nous que j'utiliserais ses confidences, d'ailleurs incomplètes encore, seulement dans le cas où je le jugerais indispensable :

— Mon pauvre petit, lui dis-je, il n'y a rien de déshonorant pour toi. Nos hommes ne te comprendront peut-être pas. Il ne te seront pas défavorables.

— J'aime autant, murmura-t-il, qu'on me marche dessus.

— On nous marche toujours sur le cœur, quand nous disons la vérité.

J'ouvris la porte toute grande et rappelai Louis de Vimines qui faisait les cent pas avec Chavert sur la pelouse au bord du lac :

— Eh bien ! c'est entendu. Nous nous réunirons ce soir.

Pour ne pas laisser notre personnel épiloguer et ratiociner sur cet événement anormal, nous organisâmes une battue de courte durée au-dessous du Promontoire, afin d'occuper tout l'après-midi. A l'affect, au bord d'un rocher, j'eus le loisir de préparer à tout hasard ma plaidoirie : une plaidoirie qui se limiterait à un exposé très simple des faits, car mon auditoire de traqueurs et de gardes ne se laisserait pas duper et s'apercevrait infailliblement de toute rhétorique inutile. Mais peut-être serait-il préférable de laisser Michel Gallice s'expliquer lui-même, tant bien que mal. L'accent direct est plus émouvant. Tandis que je discutais avec moi-même sur la meilleure défense, un bouc passa à ma

— A Bofflens, un incendie, attribué à l'imprudence d'un fumeur, s'est déclaré dans le bois des Dailles, qui s'étend à l'est de la route reliant Bofflens à Agiez. De rapides secours l'ont maîtrisé. Les dégâts ne sont pas très importants.

— On mande de Liestal, que près de Lausen, au passage à niveau de Ruschlig, un attelage, conduit par un nommé Graf, a été happé par le train. Au dernier moment, Graf réussit à sauter de son char et en fut quitte pour la peur. Les deux chevaux ont été atteints par la locomotive ; l'un d'eux a été traîné sur une centaine de mètres et déchiqueté ; l'autre, projeté avec violence contre le talus, fut tué sur le coup. Les barrières du passage à niveau n'étaient pas fermées lorsque le train arriva.

— M. Etienne Dufour, garagiste à Nyon, se rendait à Begnins, en automobile lorsqu'il arriva à la croisée des routes Glands-Begnins et Nyon-Bursins, il entra en collision avec un char attelé d'un cheval. Heureusement personne n'a été blessé. Le cheval seul a une grande plaie à la jambe. L'automobile est quelque peu endommagée.

— A la Jungfrau, trois alpinistes qui faisaient l'ascension de l'Ennethfluh (3964 m.), ont été victimes d'un accident. Les alpinistes étaient encordés. L'un d'eux glissa et entraîna ses deux compagnons. L'accident, ayant été aperçu par la cabane Concordia, une colonne de secours partie de cet endroit ramena le jour même les blessés à la cabane. L'un d'eux est grièvement atteint à la colonne vertébrale. Il a été transporté à l'infirmerie d'Interlaken.

— Dans la nuit de vendredi à samedi, M. Pussort, domicilié à Bossey, frontière suisse, se rendait à motocyclette à Annemasse, a heurté un camion-automobile et a été grièvement blessé. Il a expiré peu après.

— Un des blessés de l'accident de chemin de fer de Dinkelscherden est décédé. Le nombre des morts de la catastrophe se monte ainsi à dix-huit.

— Vendredi, le cycliste Bastian, peintre à Lutry, roulant dans la direction de Lutry, est entré en collision, sur la route cantonale, à Pully, avec un auto-camion de la maison Trullas & Cie à Lausanne. M. Bastian, projeté sur la chaussée, a été relevé, avec une plaie profonde au front.

— On mande d'Albertville, en Savoie, que, vendredi matin, le feu s'est déclaré à Grignon, dans un bâtiment appartenant à M. Jean Botte. Le feu s'est communiqué à d'autres maisons situées pourtant à deux cent mètres de distance.

A 14 h, une vingtaine de bâtiments flambaient. De nombreuses pompes étaient sur les lieux. La lutte contre le fléau était difficile.

— A Beaumaris (Ontario), un hydravion s'est écrasé sur des rochers. Le pilote et un passager ont été tués. Cinq autres passagers qui se trouvaient à bord ont été blessés.

— On mande du Sépey qu'un jeune anglais nommé Strundig, en séjour à la Forclaz, s'est noyé, dimanche après-midi, dans le lac de Chavannes, en se baignant après avoir pris son repas.

— A l'Institut Frébelien, Lausanne, Mme L. Fuchs-Pache, concierge, âgée d'une soixantaine d'années que l'on croyait absente, a été trouvée morte, en chemise, devant la porte des W.-C. de son appartement. L'électricité était allumée. La mort remonte à une quinzaine de jours.

Crimes et délits.

Un inconnu a commis jeudi soir un vol audacieux chez un bijoutier de Bâle. Il se fit présenter une grande quantité d'objets, manifestant l'intention de faire un marché. Il déposa les bijoux choisis dans une boîte à cigarettes ; cependant que le bijoutier fai-

portée par le travers à plein galop. Je l'ajustai trop tard et le manqua. Mais la carabine de mon ami l'arrêta net.

Notre victime était suspendue par ses longues cornes courbes en forme de crochets à la porte de la grange où nous allâmes après le dîner. Vimines et moi, pour y tenir nos assises : elle y faisait l'effet de ces chouettes clouées sur la porte des maisons paysannes qui annoncent le mystère de la nuit. Ce chamois-fantôme était plutôt le signe de la vengeance et de la guerre que celui de la justice. Pour nous tous, il représentait pourtant la loyauté de la bataille où le gibier a pour lui la rapidité de sa course et toutes les complications de la montagne contre les armes perfectionnées des ennemis. Chavert, déjà, disposait avec une certaine solennité les deux ou trois lanternes qui devaient éclairer l'intérieur. Les chaises seraient composées de bottes de foin : au centre, le comte de Vimines qui présidait ; autour de lui, le garde principal, les six traqueurs et le cuisinier Liliac qui formeraient le jury ; devant, l'accusé ; à sa droite, Maliveau, l'accusateur ; à sa gauche, la place de la défense m'était réservée. Moi-même, j'avais indiqué ce protocole. Les flammes des bougies, tamisées par les verres, allongeaient leurs ombres mouvantes jusqu'aux poutres du plafond. Nous regardâmes ces préparatifs, puis nous dîmes adieu, avant d'entrer, à toute la beauté de la nuit bleue, veloutée et calme, entre les Grandes Rousses à peine visibles sous les étoiles et le cœur des sommets rangés autour du lac où se maintenait un dernier reste de lumière. Nous avions revêtu nos pélerines à cause de la fraîcheur et nous nous installâmes les premiers, suivis bientôt de tout notre monde.

(A suivre).

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

Le Cœur et le Sang

par Henri BORDEAUX.

Maliveau, sournoisement, triomphait déjà. Il assistait à la chute de son adversaire, de celui qui lui avait pris, estimait-il, la place de garde à quoi il s'était cru destiné. Le spectacle de sa joie m'irrita et je demandai qu'on me laissât quelques instants seul avec l'accusé, ce qui me fut accordé séance tenante. Durant ce tête-à-tête que se prolongea plus d'une heure, je multipliai les arguments. N'avais-je pas sur lui quelques droits ? Après le meurtre, il était venu chez moi, je m'étais compromis en l'accueillant, j'avais été son recéleur. Bien plus, je l'avais recommandé à mon ami Louis de Vimines qui, sur cette présentation et sous ma garantie, l'avait accueilli et préféré à ses concurrents.

— Oui, convint-il avec émotion, vous m'avez sauvé. Je ne dis pas le contraire. Mais j'aime autant me perdre maintenant.

— Tu ne m'as pas écouté quand je te conseillais de liquider sur-le-champ cette mauvaise affaire. Je répondais alors de ton acquittement. Et voici qu'elle renaît en des circonstances plus fâcheuses. Tu n'es plus maintenant un justicier qui, à tort ou à raison, revendique sa vengeance. Tu es un malfaiteur qui s'est caché pendant sept ans et qu'il a fallu dénoncer.

— Eh bien ! on me condamnera...

— Mais, malheureux, ce n'est peut-être pas toi qui sera condamné. C'est une innocente.

— Qui donc ?

— Ta sœur Josette. Elle est aujourd'hui mariée

à un brave homme, cet Etienne Béard qui a légitimé l'enfant de la faute. On la respecte et l'on a oublié sa faiblesse d'autrefois. Tout son passé va être divulgué en pleine audience. As-tu le droit de lui infliger cet affront, quand tu peux l'éviter ? Le tribunal de tes camarades peut te couvrir encore. Eux-mêmes, s'ils t'acquittent, se chargeront de museler Maliveau.

Je lui rappelai son père et sa mère qui furent d'honnêtes gens :

— Tu n'as pas voulu en son temps de la justice légale. Accepte celle-ci qu'on t'offre. Ne souffres-tu donc pas de ne pas être réhabilité ?

— Ah ! si, monsieur Charliu !

Ce cri, jailli du cœur, me le livrait. L'ancien séminariste, le fils de Thomas et Claudine Gallice, n'avait pas étouffé sa conscience. Il n'avait pas consenti à porter la croix parce qu'il s'estimait indigne. Par cette brèche ouverte, j'entrai dans la place :

— Oui, je te comprends bien, Michel. Il y a quelque chose qui te gêne, que tu ne veux pas dire. Ce n'est pas l'aveu de ta faute qui t'embarrasse. C'est une autre raison.

— Peut-être bien, monsieur l'avocat, murmura-t-il en détournant la tête.

— Monsieur l'avocat. Veux-tu que je parle à ta place, moi ? Tu vas me confier ton secret, tous tes secrets. Et je n'en livrerai que ce qu'il faudra.

— Vous parlerez à ma place, mais vous ne leur direz pas ce que vous savez.

— Ce que je sais ? J'en sais peut-être plus long que tu ne crois. Pourquoi la mère et la sœur de Millio Missa n'ont-elles pas donné ton nom à la justice ? Pourquoi ont-elles contribué à ton salut ? Veux-tu répondre à cette question.

Je m'étais lancé à tout hasard sur cette piste

Incendie, attribué à un incendie, s'est déclaré à 11 heures, qui s'étend à l'est jusqu'à Agiez. De ra- tré. Les dégâts ne sont pas évalués. L'au- tomobile de Ruschlig, un nommé Graf, a été détruite au dernier moment. Le son char et en fut emporté. Les deux chevaux ont été tués ; l'un d'eux a été blessé et dé- braté avec violence sur le coup. Les bar- niers n'étaient pas arrivés. Le garage à Nyon, en automobile lors- qu'il entra en collision avec un cheval. Heureuse- ment, le cheval n'a été blessé. Le cheval a été transporté à l'in- firmerie. L'au- tomobile endommagée. Les alpinistes qui fai- saient l'ascension de l'Engadine (3964 m.), ont été blessés. Les alpinis- tes ont été transportés à l'in- firmerie. L'au- tomobile endommagée. Le vendredi à samedi, à Bossey, frontière motocyclette à An- nexion-automobile et a été transporté à l'in- firmerie. L'au- tomobile endommagée. Le samedi à dimanche, à Bossey, frontière motocyclette à An- nexion-automobile et a été transporté à l'in- firmerie. L'au- tomobile endommagée.

El nous avons de ces chansons — grâce à M. l'abbé Bovet — des anciennes et des nouvelles, de celles qui sont de la plaine, de celles qui nous parlent d'amour, des saï- sons, du clocher de nos églises, de nos mai- sons rustiques, enfin de tout ce qui s'est passé et se passe en Gruyère. Monsieur Bovet, qui s'est fait l'apôtre si méritant de nos chansons, a bien dit, di- manche, que dans notre vie agitée actuelle, époque de matérialisme à outrance, l'idéalisme devait faire contrepoids et procurer à nos familles, à nos cités, à la population la fraîcheur de sa source et la générosité de son geste. Il faut vivement louer le groupe de Gruyères pour les charmantes chansons qu'il nous a offertes. De son côté, M. l'abbé Bovet s'est prodigué, soit comme accompa- gnateur, soit comme soliste et ses compo- sitions nouvelles et ses harmonisations ont eu plein succès. Notons, en passant, quel- ques titres : « L'Immortelle de Jean », « Chez nous, c'est la verte Gruyère », « Là-Haut tout en haut », « Que faites-vous bergère », « Hymne à la Gruyère », « Notre petit chez nous », etc. La causerie et les chants patois furent de même très appréciés. Ils ont réjoui l'au- ditoire par leur bonne humeur, leur franc parler et leur vrai bon sens. C'est ainsi que chacun a pu se rendre compte de la saveur de notre vieux patois et combien il mérite d'être remis à l'honneur. Nous voudrions encore remercier les chanteurs et chanteuses, ainsi que l'excellente soliste, M. Ansermot, pour le « Ranz des Vaches » qu'ils nous chantèrent si mer- veilleusement. Nous ne croyons pas qu'il eût été possible de faire mieux et dans un décor plus paisible et plus idyllique. L'im- pression que nous gardons de cette exécu- tion est profonde. Vers la fin de ce concert rustique, M. Henri Naef, vice-président de l'« Associa- tion gruyérienne des costumes et des cout- umes », remercia M. l'abbé Bovet, le grand animateur de la musique populaire, nota- mment dans notre pays ; il souhaila la bienvenue, au nom de l'association à la- quelle il se rallie, au groupe de Gruyères pour la renaissance du costume national et il fit un vibrant appel à tous les Gruy- ériens en faveur du mouvement qui se des- sine si heureusement pour le respect et la reprise des traditions de la Gruyère. Le chant du « Vieux Chalet » vint mettre le point final à cette très agréable manifes- tation qui fait honneur à Gruyères. Cette causerie-audition a rempli son but : Elle a réjoui ceux qui y ont assisté. (N'ayant pu, à grand regret, participer nous-mêmes à la causerie-audition dont nous avons entendu les plus beaux éloges, nous tenons à remercier particulièrement l'aimable correspondante qui, d'une plume si compétente, nous en a transmis la gen- tile relation. (Réd.).

Un important cambriolage a été com- mis dans une bijouterie située dans le fau- bourg du Temple, à Paris, le 10 août. Un individu s'est introduit dans la bijouterie et a demandé à voir des bijoux. Il a tiré un coup de revolver sur le bijoutier au moment où celui-ci présentait un plateau. M. Mar- miet, bijoutier, a été tué sur le coup. La femme de celui-ci, affolée, s'est réfugiée au premier étage de l'immeuble. Poursuivie par le bandit, elle s'est jetée par la fenêtre. Elle n'est pas grièvement blessée. Du pre- mier étage, le bandit a déchargé son revolver sur la foule attirée par les détonations précédentes. Les agents de police accourus ayant répondu, une véritable fusillade s'en- suivit, au cours de laquelle le bandit fut abattu. Selon le « Daily Telegraph », la décou- verte d'un certain nombre de bombes dans une habitation particulière de Londres précéda l'attaque de Scotland Yard, qui, en plusieurs points de la capitale, s'inquiète de savoir si ces engins ne seraient pas passés en contre- bande par des communistes que l'on sur- veille étroitement. Le 10 août, la gendarmerie d'Aigle a arrêté et incarcéré dans les prisons du dis- trict d'Aigle un individu, réclamé par la pré- fecture du Lac, à Morat, comme condamné à un an de prison. La justice s'occupe depuis quelques jours d'une grande affaire de détournement au préjudice de l'office économique de la « Kommandatur » de Berlin. D'après les constatations faites jusqu'ici, les détournements atteignent 450.000 marks. Sont accu- sés : en première ligne, le premier caissier Martin, puis un fonctionnaire qui, récem- ment, a fêté le cinquantième anniversaire de son entrée au service de l'Etat. Les dé- tournements ont été commis pendant une longue période et n'ont été découverts que tout récemment. Martin, qui souffre d'un ébranlement nerveux, a dû être conduit dans un sanatorium. Depuis plusieurs an- nées, il faisait de grandes dépenses nota- mment aux courses. Le bandit Perfettini, auteur du crime de la villa Pergola et de divers attentats en Corse, a été tué par des gendarmes près du cimetière de Berzini.

FRIBOURG
Gymnastique.
Samedi, un cours fédéral de gymnastique scolaire s'est clôturé à Fribourg. Il réunis- sait une trentaine de participants fribour- geois et valaisans. La nouvelle méthode de gymnastique se révèle particulièrement efficace pour la correction des déforma- tions d'origine scolaire. Pour la santé de la gent écolière, cette phalange d'instituteurs a consacré une semaine de ses vacances ; et la Confédération, qui ne recule pas de- vant un sacrifice en faveur de l'hygiène de l'enfance, y a consacré fr. 2.400 fr. Cela mé- rite d'être relevé.

La fin d'un chamois.
Un jeune chamois s'est laissé prendre à Cottens, près Fribourg, dans la plaine. Il était à bout de forces et vint se coucher près d'une ferme où on put s'en emparer sans peine. En attendant des ordres supé- rieurs, on l'enferma dans une écurie où l'on eut la mauvaise idée de l'attacher. Pendant la nuit, la pauvre bête, trouvant sans doute la captivité odieuse, voulut franchir les barreaux de sa prison, mais resta suspen- due dans le vide, où on la trouva étranglée le matin.

GRUYÈRE
Notre chanson.
C'est sur la terrasse de la Fleur-de-Lys, — ce décor si enchanteur — que fut don- née, dimanche après-midi, la Causerie-au- dition de M. l'abbé Bovet, annoncée ces jours derniers. Et c'est là, au cœur même du pays, qu'un public nombreux et sympa- thique passa un après-midi dont il se dé- clara particulièrement satisfait. Ce n'est pas la première fois que notre maestro fribourgeois vient dérouler devant nous ce livre de la nature inspiratrice de la poésie et de la musique. Mais son enthou- siasme est si communicatif, son talent si fé- conde et sa foi en ce qu'il entreprend si grande que l'on éprouve immédiatement de l'intérêt pour ce qu'il dit et du plaisir pour ce qu'il nous fait entendre. Sa causerie tient autant du patriote que du musicien ; c'est ce qui en fait la saveur. Et sa chanson, la chanson gruyérienne, est vraiment de cette essence populaire qui sait plaire, égayer, émouvoir et convaincre. Le charmant groupe mixte de Gruyères, dirigé par l'abbé Bovet, nous a d'ailleurs as- suré une nouvelle foi combien nos chan- sons sont belles dans leur simplicité et combien elles méritent d'être chantées en- core et toujours.

La fin d'une légende.
Qui ne connaît pas, sur le chemin du Mo- léson, le minuscule lac des Clées ? De nombreuses légendes charment ses abords, comme ceux de tous nos lacs montagnards. L'une d'elle a pris fin. On racontait qu'un berger avait confectionné une sonde en ajoutant, les uns aux autres, tous les liens de son immense troupeau ; mais elle fut in- suffisante pour atteindre le fond du lac des Clées, véritable gouffre qui ne se terminait qu'aux portes des enfers. En ce moment, les Clées sont à sec. Une tranchée, creu- sée par les bergers, à court d'eau, a suffi pour le vider !

Les incendies.
On nous apprend qu'un incendie a éclaté dans la broussaille du Gros Saugy, plus haut que la chapelle de Lévy. L'interven- tion des pompiers a permis d'enrayer l'é- lément. L'autre jour un incident pareil est sur- venu à Broc. Il importe absolument, en ces temps de sécheresse, de prendre garde aux allumet- tes et aux cigares ou cigarettes mal éteints.

New-York.
Ville titanique dressant vers le ciel le som- met de ses buildings, ville cosmopolite et for- midable, curieuse et étrange, roulant dans ses artères les foules les plus diverses. Le film, microscope imaginaire et gigantes- que nous restitue cette vie multiple en une va- riété d'images passionnantes et réalistes plei- nes d'une observation aiguë et d'une rare psy- chologie.

Le prix du pain.
La Société des Maîtres-boulangers de la Gruyère, réunie dernièrement, a fixé les prix du pain comme suit, dès le 16 août prochain : Le demi-kilo, miche ronde ou longue, fr. 0.35 pour le blanc et fr. 0.28 pour l'ordinaire ; le kilo, miche ronde, fr. 0.62 et 0.50 ; le kilo, miche longue, fr. 0.65 et 0.52 ; la mi- che de 3 livres, fr. 0.92 et 0.75. Le prix de la farine fleur est fixé à fr. 0.70 le kg., et celui de la farine ordinaire à fr. 0.60.

Dernière Heure
On croit que M. Stresemann viendra en per- sonne à Paris pour la signature du pacte Kel- logg, bien qu'il n'ait pas donné de réponse af- firmative. — A Contamines, Savoie, la fillette de Mme Sage, pendant l'absence de sa mère, se ren- versa dessus, en la tirant par le fil, une bouil- loire électrique pleine d'eau bouillante. L'en- fant, âgée de 18 mois, a succombé à ses brû- lures après d'atroces souffrances. — A Ebnat, Appenzel, la foudre est tom- bée sur un groupe de trois écolières. Une jeune fille de dix ans a été tuée sur le coup. Une seconde est paralysée. La troisième est indemne. — M. Auguste Duerest, domestique, à Givi- siez, s'est fait une grave fracture du crâne en tombant du monte-charge. Il a été transporté à l'hôpital dans un état grave. — A Ragaz, un jeune homme de 17 ans s'est tué en cueillant des edelweiss sur le Falknis.

— Un apprenti-tailleur d'origine allemande, 23 ans, s'est tué en descendant du Pilate. — Les maîtres-boulangers de Vevey ont fixé le prix du pain à fr. 0.52 le kg. de pain rond et 0.57 le kg. de pain long. — Les dommages causés par l'incendie de Vuary, près de Payerne, sont évalués approxi- mativement à 100.000 francs. — A Chavannes-le-Chêne (Vaud), une fillette de 11 ans, la petite Irène Gallandat, circulant à bicyclette, s'est jetée contre un camion. Relevée avec une fracture du bassin, une jambe brisée et de multiples contusions, la pauvre enfant a succombé un quart d'heure après son transport à l'hôpital. Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse. Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Les Produits Maggi rendent service.

TIRS D'ARTILLERIE

Le groupe Ob. lourd Camp. I exécutera les tirs d'artillerie suivants :

PREMIER TIR

Le jeudi 23 août 1928, de 6 h. à 17 h. (évent. le vendredi 24 août), depuis la région de **Montévraz-Zénauvaz-Oberried-Montécu-Bonnefontaine**, dans la direction du **Kapberg-Plasselschlund**. Le tir éventuel de vendredi est prévu pour le cas où le mauvais temps empêcherait le tir de jeudi 23 août. Il est défendu de circuler dans les pâturages de la pente Nord-Ouest du Kapberg et de la pente Est du Plasselschlund, ainsi que dans le fond du vallon de l'Aergeren. Un drapeau rouge et blanc sera placé au „Petit-Cousimbart“.

DEUXIÈME TIR

Le vendredi 24 août, de 6 h. à 17 h., (éventuellement le samedi 25 août) depuis la région du **Plasselschlund** dans la direction du **Patrafion-Les Recardets**. Le tir éventuel de samedi est prévu pour le cas où le mauvais temps empêcherait le tir du ven- dredi 24 août. Il est défendu de circuler dans les pâturages de la pente Ouest du Patrafion-Les Recardets, ainsi que dans le Breccaschlund et la vallée des Cerniets. Un drapeau rouge et blanc sera placé au chalet de la „Spillomaudaz“. Les chalets qui devront être évacués, et ceux qu'il ne sera pas permis de quitter pendant les tirs seront désignés un jour avant le tir par l'officier chargé du barrage de la zone dange- reuse. Les chemins conduisant dans cette zone seront barrés par des sentinelles. Le drapeau rouge et blanc indiquera le commencement du tir. Ce drapeau sera agité et abaissé à la fin du tir. Il est défendu de toucher aux projectiles non éclatés ou aux parties de projectiles qui pour- raient encore contenir des explosifs. Toute personne qui trouverait l'un de ces projectiles, ou des parties de projectiles, est priée de l'annoncer immédiatement au soussigné, en indiquant l'en- droit, qui prendra les mesures nécessaires pour les faire détruire. Les réclamations pour les dégâts causés par les tirs sont à adresser au soussigné jusqu'au 28 août. Le 9 août 1928.

Le Cdt. Gr. Ob. Id. Camp. 1 : **SCHWARZ Lt-colonel.**

JEUNE FILLE
de bonne famille, au courant des travaux d'un ménage, causant le français et l'allemand **cherche place** pour se perfectionner. Salaire accessoire, mais vie de famille dési- rée. Ecrire sous chiffre P. 1813 B., à **Publicitas Bulle.**

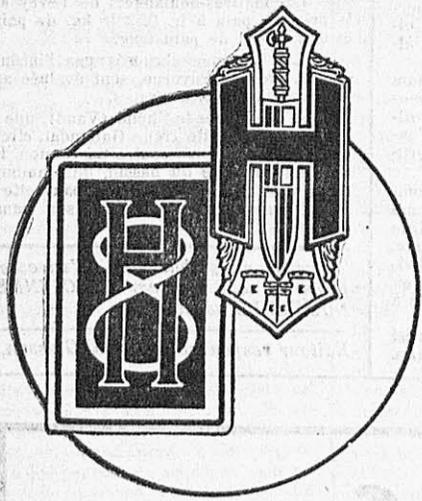
VENTE DE BOIS
A vendre 120 plantes sapin à Unteregberg et 162 plantes sapin à Bruchberg. Pour renseignements, s'adresser jusqu'au 28 août à **M. Dv. Karlen-Bühler, à Weissenbach**, pour les plantes à Unteregberg, et à **M. Dv. Müller-Däuser à Weissenbach**, pour les plantes au Bruchberg. Pour voir les bois, s'adresser aux mêmes. Weissenbach, le 12 août 1928. Par ordre : **Ad. Gerber.**

Soumission
Le soussigné met en soumis- sion les **travaux de draina- ge, soit environ 3000 mè- tres de canaux.** Pour tous renseignements et voir les travaux, le propriétaire sera à la disposition des intéres- sés le **samedi 18 courant dès 9 heures du matin.** Pas d'indemnité de route. **SCYBOL Clément MORLON**
PHARMACIE D'OFFICE ASSOMPTION
Pharmacie du Cheval-Blanc. Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“.

NEW-YORK
comédie dramatique à grande sensation **passera cette semaine AU CINÉMA LUX**
Vente juridique
(1^{re} enchères). L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères pu- bliques, **jeudi 16 août 1928, dès 10 h. du matin, devant le Château de Bulle: 1 armoire, 1 machine à coudre et 1 char.** Bulle, le 13 août 1928.

Vente de maison.
Le **samedi 18 août crt., dès 15 h.** en une salle particu- lière de la **Croix-Blanche, à Epagny**, Mme Vve Aloïse BUS- SARD, au dit lieu, exposera en vente par voie d'enchères publi- ques, la maison qu'elle possède à Epagny, comprenant 2 logements en excellent état et 1 grand jardin. Pour tous renseignements, s'a- dresser à **J. BOSSON**, agence immobilière, **BULLE.**

Moto side-car
8 HP, SUNBEAM, A VENDRE à bas prix. Machine robuste, équipement électrique, roue de ré- serve, etc. Très bon état. S'adresser à **M. GARDEL, les Irls, CHATEAU-D'EX.**



HUPMOBILE

6 cyl.

8 cyl.

L'équilibre de ses formes, le soin apporté à l'exécution des détails.

Avez-vous écouté de très près le murmure calme et régulier du moteur ?

Avez-vous touché du doigt le frein à main et du bout du pied le frein qui maîtrise les quatre roues ?

Avez-vous essayé les réactions instantanées des commandes ?

Avez-vous essayé les reprises foudroyantes de ces moteurs ?

Si vous n'avez pas vu et essayé toutes ces merveilles, demandez un essai aux agents de l'HUPMOBILE et vous serez convaincu !

Comparez ses prix avec ceux de la concurrence et votre choix sera fait : vous achèterez une HUPMOBILE.

Agents pour les cantons de Fribourg et Vaud :
AMÉRICAN CARS LTD, Grand Chêne 9, LAUSANNE

Comte de MORAND, directeur.

P. 30495 X.

Agence générale pour la Suisse :

SAVSA S. A. Charles Nigg, administrateur, rue Barton, 3, GENÈVE.

Société pour la location des bâches - GUIN -

Pour la prochaine saison, nous recommandons notre nouvelle

CANTINE

transportable, avec 1200 places assises et grand podium de même que notre grand choix en

BACHES

imperméables, convenant très bien pour couvrir places de construction, halles, banes de marché, etc.

OUVRIERS SPÉCIALISTES pour le montage et démontage à disposition.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à

Vve TH. JENDLY-ZURKINDEN, GUIN. — Téléphone 1.

Pour vos imprimés adressez-vous à **L'IMPRIMERIE ALPH. GLASSON**

A VENDRE
pour cause de départ
un POTAGER
à 2 trous avec bouillotte
à l'état de neuf.
S'adresser à **Publicitas, Bulle,**
sous P. 7533 B.

ŒUFS tout l'été grâce au
CHANTECLAIR
Aliment concentré extra.
Faites un seul essai et vous
verrez le résultat.
En vente dans tous nos dé-
pôts, à défaut envoi franco
(sacs en sus) du **Parc avi-
cole, Gland.** B 827 L
10 kg., 5.80 ; 50 kg., 23.75 ;
25 - 12.50 ; 100 - 45.-.

A VENDRE
4500 pieds de
foin et regain
1^{re} qualité, à emmener.
S'adresser à **Joseph RA-
BOUD, Grandvillard.**

Eaux minérales alcalines
ROMANEL

L'Eau de Romanel
la perle des eaux de table
empêche les fermentations
acides de l'intestin.
Dépositaire pr la Gruyère :
Jules GEX, vins, Bulle.

DOMAINE à LOUER
Le soussigné offre à louer par voie de soumission :
1) **Les trois champs** qu'il possède entre **Maules et Vaulruz**, en bloc ou séparément.
2) **Le reste du domaine** avec grange et écurie.
S'adresser à **Jos. BORCARD, VAULRUZ**, où les sou-
missions sont à déposer jusqu'au **30 août**.

Escargots

bouchés

seront payés fr. 1.30 le kg.

par

A. ROCHAT-MICHEL

Les Charbonnières
(Vaud).

Pour votre chevelure

employez la méthode et les pro-
duits de Mme C. PASCHE de Ve-
vey, plus de 60 ans de succès.

Elève à **BULLE :**

Mlle J. GREMAUD
coiffeuse.

Jeune fille

honnête, connaissant la cuisine

est demandée

dans ménage soigné de 2 personnes.
S'adresser à **Publicitas Bulle,**
sous P. 1796 B.

La vraie source...

On parle des sources de vie,
Sait-on seulement ce que c'est ?..
Le vrai flot, donneur d'énergie,
C'est l'appétitif sain « **DIABLE-
[RETS]** ».

JEUNE HOMME

cherche à louer pour de suite

chambre meublée

si possible avec piano à disposition.
S'adresser à **Publicitas Bulle,**
sous P. 1801 B.

Bureau d'usine de la
région

cherche

apprenti

connaissant si possible l'allemand.
S'adres. par écrit, à **Publicitas**
Bulle, sous P. 1804 B.

Personne de confiance

cherche journées

pour tous travaux.

S'adresser à **Eugénie CAS-
TELLA, rue du Moléson, Bulle.**

On demande

pour les environs de Genève,
une bonne

servante de campagne

pour le 1^{er} septembre.
S'adresser à **Publicitas, Bulle**
sous P. 1805 B.

On demande

une jeune fille

d'au moins 18 ans, propre et active

pour aider aux travaux du ménage.
S'adresser à **M^{me} ROBADEV,**
ingénieur, villa Rose, **BULLE.**

- AVIS -

Gérances, achats, ventes, locations,
échanges. Renseignements commer-
ciaux. Assurances

traités aux meilleures conditions
par

Jules BOSSON, BULLE

Maison Ryser, Rue de Gruyères.